

## II.

## SUR LA LANGUE SAHO.

Adwa, 15 avril 1842.

Monsieur,

Notre séjour forcé à Toudjourrah (تَجْوَرَّه) avait naturellement appelé notre attention sur la langue des tribus afar (عَفْر), dont les institutions curieusement compliquées, et que nous avons expliquées dans une autre publication, nous firent espérer qu'on pourrait, soit par des traditions locales, soit par des études philologiques, rattacher l'origine de cette nation à celle des peuples les plus civilisés de l'Europe. Malheureusement, les ridicules défiances des agents anglais, en jetant des précautions absurdes au-devant de toutes nos recherches, nous forcèrent de borner notre vocabulaire à près de neuf cents mots seulement, et de renoncer entièrement à l'espoir de recueillir des proverbes, chansons et récits traditionnels, qui pouvaient nous éclairer sur la structure de la langue afar. Le regret d'avoir laissé nos études imparfaites nous avait poursuivi jusqu'à Mouszawwa', et nous résolûmes, faute de pouvoir mieux faire, d'écrire la langue saho, qui nous avait paru se rattacher par d'étroites affinités à la souche afar. Ici, loin de nous fuir, les habitants allaient au-devant de nous; mais comme les Saho ne sortent presque jamais de leur pays, nous ne pûmes trouver, comme à Toudjourrah, de maître sachant écrire l'arabe, et qui pût ainsi nous éclairer sur les finesses de l'orthographe saho. A Toudjourrah, la plupart des habitants parlent arabe, amharña et ilmorna, les trois langues qui nous avaient servi jusqu'ici à toutes nos recherches en Éthiopie, et qui ne sont bien parlées par aucun Saho. Il fallut donc suivre l'exemple de Ludolf et parler la langue que

nous voulions étudier. Pour la traduction littérale des contes et proverbes, nous dûmes user d'un interprète parlant amharña et tōgrāy, cette dernière langue étant connue de tous les Saho. On conçoit néanmoins ce qu'a de pénible cet usage d'une troisième langue intermédiaire entre les deux interlocuteurs, et l'on ne s'étonnera pas si nous affirmons que l'étude de la langue saho nous a donné plus de dégoût qu'aucune autre.

Notre spécimen de cet idiome se compose de quelques chansons, d'une conversation ordinaire, d'une fable et de plus de cent proverbes qui servent à la fois à montrer le génie de la langue et les mœurs du peuple qui la parle. Nous avons enfin rassemblé un vocabulaire de plus de treize cents mots où nous avons presque toujours désigné le genre, le pluriel, et, quand cela a été possible, l'état construit de chaque nom. Le travail entier a été écrit d'abord en caractères éthiopiens, ensuite en caractères français, afin d'échapper aux incertitudes qui résultent souvent d'une lettre mal formée et semblable à une autre, comme en français *c* et *e*, *n* et *u*, et en Éthiopien ስ et ስ, ኀ et ኀ, etc. C'est d'après ces bases que nous allons présenter quelques remarques sur cette langue; mais avant tout il convient de présenter quelques notions sur les tribus saho.

Le nom sous lequel on les désigne paraît être d'origine tōgrāy (نگرای) : les gens de ce pays disent Chahay, et au pluriel Chohou, mot qui selon quelques-uns correspond à *nomade*. Les habitants du rivage de la mer qui parlent la langue tōgrāy (نگری) disent Saho, et au pluriel Seho, mais cette distinction n'est pas suivie par les Saho eux-mêmes, qui n'emploient le nom collectif de leur nation qu'en parlant à des étrangers. Nous n'avons pu découvrir aucune tradition qui les rattachât à leurs voisins Afar, avec lesquels ils sont en état d'hostilité permanente. Les vieillards aa'sa-orta (اعسورت), disent que leur ancêtre est descendu des pays hauts d'Abyssinie, où l'on trouve encore les petites

tribus comprises sous le nom d'Amhari Saho, et comptent treize générations jusqu'à Aa'saor, fils d'une lionne. Selon cette tradition, l'établissement des Saho dans leur territoire actuel aurait eu lieu au commencement du xv<sup>e</sup> siècle, si l'on compte trente-trois ans par génération; mais les gens du Samhar datent l'irruption des Saho de l'invasion de Grañ (Imam Ahmed de Harar), ce qui donnerait moins de vingt-cinq ans à une génération. Quoi qu'il en soit, les Saho étaient doués jadis d'une énergie qui leur manque aujourd'hui, puisqu'une de leurs colonies est établie sous le nom de Bedjabebrou, sur la rive droite de l'Ansaba, près de Tsabab, là où ce fleuve ne coule plus en été. Un autre indice que les Saho seraient descendus d'une race plus blanche et par conséquent plus puissante, est le titre *aa'sa* (rouge) préfixé aux noms de plusieurs de leurs patriarches. Un petit nombre de tribus est resté dans la foi chrétienne parmi les Balan, nom sabo des habitants du haut plateau abyssin; mais la grande majorité a abjuré, depuis plus de deux siècles, la religion de N. S., et s'est établie dans les hautes vallées et les plateaux bas qui séparent l'Abyssinie de la mer Rouge. Les limites de leurs migrations au N. et au S. sont les parallèles de 14° 55' et de 15° 34'. Excepté dans le Diat, où ils cultivent l'orge, ces tribus sont continuellement en mouvement avec leurs vastes troupeaux.

Un fils d'Aa'salesan, qui a parcouru toutes les tribus, m'a donné l'estimation suivante du nombre de leurs guerriers :

## AASAORTA.

	Guerriers.
Aa'salesan.....	1,100
Aa'sakari.....	1,200
Lelich a'ri.....	2,200
Fok'orat a'ri.....	500

## TOROLA.

Mouche.....	1,000
Sara a'ri.....	500

AUTRES TRIBUS.

	Guerriers.
Bigidda.....	1,000
Ouda ejlo, etc.....	500
Gersa'ta.....	500
Anchari Saho.....	500
TOTAL des guerriers...	9,000

Si l'on adopte 9000 pour nombre total de guerriers Saho, et le coefficient 4.4, qui résulte de la statistique d'un village du Sarawe, on aura environ 40,000 âmes pour la population saho. Nous observons à cet égard qu'un Balan, qui de l'aveu même de ses voisins musulmans les connaît fort bien; ne porte qu'à 600 le nombre de boucliers aa'salesan, et fait une réduction notable dans le nombre des lances des autres tribus, ce qui abaisserait le chiffre total à moins de 30,000 âmes, c'est-à-dire environ le treizième de la population d'un département français.

Si l'on ajoutait trois points nouveaux pour exprimer les voyelles éthiopiennes *e*, *ē* et *o*, on pourrait écrire le saho avec les caractères arabes. Il faut néanmoins quelques observations à cet égard. La lettre **ث** est employée dans la transcription des noms propres par ceux qui écrivent des charmes ou talismans sans que notre oreille puisse en distinguer le son, chez les Saho, d'un *s* ou **س**. Il en est de même du **ض** et du **ص**, qui existe en afar et n'est probablement pas étranger au saho. Le **خ** est inconnu aux saho comme à tous les habitants du pays de Khas; le *ch* ou **ش** n'existe que dans un petit nombre de mots: le **غ** est inconnu, et les Saho qui lisent le Ckoran lui donnent le son du **ϕ** éthiopien; ils distinguent très-bien entre le **ز** et le **ظ**, comme dans les mots **ذبو** *zōbo*, bouillie claire, et **ظبو** *zōbo*, terrain de vaine pâture. Avant d'entamer le vocabulaire saho, il faut encore se pourvoir du **و** (**و** persan), du **ts** (**ፀ** éthiopien), du **a** français et enfin d'un caractère nouveau pour exprimer le *d* cérébral (**ड** du sanscrit), qui existe aussi en hodja, afar

somali et ilmorma. L'accent, généralement très-senti, sert parfois à distinguer des mots d'ailleurs identiques, comme *badā*, jeune garçon, et *badā*, jeune fille. Plusieurs mots sont communs aux langues gōōz et saho, mais comme cette dernière fait des emprunts à sa voisine du Tōgrāy, on ne doit pas toujours arguer de là pour établir une communauté d'origine. Nous nous bornerons à quelques citations :

ከርቤ : myrrhe.

ቸል : présage.

ሕዩወ : vivant, signifie « hommes » en saho.

ሐጋዩ : été (*æstas*).

Un petit nombre de mots offre des ressemblances frappantes avec des langues européennes, mais ce sujet est trop vaste et peut-être trop neuf pour que nous n'y consacrons pas une autre lettre. Quant aux langues tōgrāy, afar et ilmorma, les affinités entre des mots isolés sont fort nombreuses, quand on les compare avec la langue saho.

Le pluriel des noms saho, quelquefois identique avec le singulier, est en général fort irrégulier. Ex.

SINGULIER.	PLURIEL.
<i>Darōb</i> , empreinte du pied.	<i>Dariba</i> .
<i>Dayla</i> , veau qui vient de naître.	<i>Dayl</i> .
<i>Chala</i> , sœur.	<i>Saul</i> (ain affecté d'un <i>a</i> franç.)
<i>Layna</i> , chaud.	<i>Laynane</i> .
<i>Mamfio</i> , tamis.	<i>Manafi</i> .

Le seule règle générale qu'on puisse poser pour la formation du pluriel, s'applique aux noms terminés en *to*, comme *hyawto*, homme, où le pluriel se forme en supprimant la finale *to* : *hyaw*, hommes.

Les adjectifs n'ont pas de genre, et l'on dit indifféremment *meé*, bon, pour les deux sexes : *meé hyanto*, homme bon ; *meé nouma*, bonne femme. Il n'en est pas de même des noms, car ils exigent des formes différentes lorsqu'ils

régissent un adverbe. Ainsi, on dit : *nouma tane*, *lay tane*, *baska tane*, il y a une femme, de l'eau, du lait, du miel; et *hyawota yane*, *bate yane*, *han yane*, il y a un homme, de l'eau miellée, du lait. Un petit nombre de noms change de genre en changeant de nombre, comme *manôcha*, brochette, masculin au singulier, qui fait au pluriel *manôch*, du genre féminin. Plusieurs noms ont les deux genres, ce qui est une analogie de plus avec la langue éthiopienne.

Le vocatif saho se forme en ajoutant un *o* final, comme dans un petit nombre de noms éthiopiens, comme *ô maro*. يا عمر; mais on trouve aussi la forme éthiopienne et latine où cet *o* précède le nom; ainsi on dit *o Mousa*, *o Abu Ahmed*. J'ai même entendu dire : *o Hammado* يا حمد, ce qui est néanmoins rare, et semble être un pléonasme.

Mais la particularité la plus frappante du nom saho, celle qui offre l'analogie la plus étroite avec l'éthiopien, est ce que Ludolf appelle l'état construit, *status constructus*, et qui supplée assez bien au manque de cas dans la déclinaison. Pour la plupart, les noms terminés en *a*, l'état construit se forme en changeant cette voyelle en *i*, et c'est l'une des formes les plus communes de l'état construit; elle s'applique aussi aux noms terminés en *to*; ex. : *Yaribo yano hyawoti* يعركو يوع حياوتي. « l'homme est sorti de ma maison. » *Yalla*. Dieu; *yeli ialige*, Dieu sait. Dans plusieurs cas, l'état construit se forme en ajoutant un *t*, ce qui ressemble beaucoup à la méthode employée dans la syntaxe arabe, où l'article ال remplace l'état construit et forme le génitif. L'article saho est en effet un ت affecté d'une voyelle très-brève; on l'emploie d'ailleurs rarement comme synonyme du *le*, *la*, les français, mais comme signe du génitif il est très-fréquent: ex. : *ako-t-a'ri*, l'araignée de la maison; *hazo-t-garena*, voleur de chair; *kakala-t-gare'na*, voleur de paroles. On voit trois exemples de l'état construit dans le proverbe suivant :

*Ali saratti tsoo't male. — Rezanti kakala elet male.*

• L'agazen (sorte d'antilope) des pays hauts (n'a) pas la blessure

« produite par le joug. — La parole d'un chef ne connaît pas de « délai. »

Les mots *ala* *Mc*, pays haut, *sarato*, antilope, et *rezanto*, chef, sont ici à l'état construit.

Un usage très-remarquable de l'état construit, qui paraît avoir échappé à Ludoff, car il doit être le même en éthiopien, est son emploi pour interroger. Ainsi on dit *kafa*, aujourd'hui, et *kafi*, aujourd'hui? car toute interrogation exprimée par un seul mot est une phrase incomplète où le nom saillant est seul exprimé : il est donc censé enlevé à la phrase où il était à l'état construit.

On a dit que l'aïn (ع) est une des caractéristiques des langues sémitiques : celle-ci se trouve dans la langue saho. Il n'en est pas toujours de même d'une autre bien plus importante, nous voulons parler de la forme trilitérale des racines. En saho, le nom est souvent le mot radical, ce qui nous rejette vers les langues indo-germaniques : ainsi on a : *bol*, précipice, et *bolite*, il tomba dans le précipice; *reb*, pluie, et *rebite*, il plut. D'un autre côté, une foule de verbes ont moins de trois lettres, comme *do*, suça; *bete*, mangea; *yade*, alla; *yone*, sortit; *gaks*, revint, etc. Les verbes trilitéraux ne manquent pas non plus, mais probablement ils n'abondent pas assez pour constituer la règle.

Nous allons maintenant conjuguer notre paradigme favori manger, qui se dit en saho *bete*.

présent.			futur.	
<i>Anou</i>	<i>betolion</i> ,	je mange.	<i>Bete</i> ,	je mangerai.
<i>Atou</i>	<i>bettolion</i> ,	tu...	<i>Bette</i> ,	tu... et elle...
<i>Ousouk</i>	<i>betole</i> ,	il...	<i>Bete</i> ,	il...
<i>Iche</i>	<i>bettele</i> ,	elle...	<i>Benne</i> ,	nous...
<i>Nanon</i>	<i>bennolinon</i> ,	nous...	<i>Betten</i> ,	vous...
<i>Atin</i>	<i>bettona litin</i> ,	vous...	<i>Beten</i> ,	ils...
<i>Ousoun</i>	<i>betona lon</i> .	ils.		

FUTUR		PRÉSENT ACTUEL.	
<i>Beta.</i>	je mangerai.	<i>Betak ane.</i>	je suis mangeant.
<i>Betta.</i>	tu... elle...	<i>Bettak tane.</i>	tu...
<i>Beta.</i>	il.	<i>Beta yane.</i>	il...
<i>Benna.</i>	nous.	<i>Beta tane.</i>	elle...
<i>Bettan.</i>	vous.	<i>Bennak nane.</i>	nous...
<i>Betan.</i>	ils... elles...	<i>Bettan tanōn.</i>	vous...
		<i>Beta yanōn.</i>	ils...
IMPÉRATIF.		VERBE À L'ÉTAT CONSTRUIT.	
<i>Bet.</i>	mange.	<i>Belam.</i>	je...
<i>Beta.</i>	mangez.	<i>Bettam.</i>	tu... elle...
<i>Beto.</i>	qu'il mange.	<i>Betam.</i>	il...
<i>Betto.</i>	qu'elle mange.	<i>Bennam.</i>	nous...
<i>Benno.</i>	mangeons.	<i>Bettanam.</i>	vous...
<i>Betona.</i>	qu'ils mangent.	<i>Betonam.</i>	ils...

La dernière forme que nous avons pris la liberté d'appeler *verbe à l'état construit*, sert quand le verbe est le régime d'un autre. Ex. : Ils veulent manger, *ousoun betonam sudan*. Je veux manger, *anou betam fada*. On sait que l'amharîa emploie une forme particulière pour dire par une sorte d'*ablatif absolu* : « ayant mangé, viens, » በልተህ : ነጻ : Les Saho rendent le በልተህ de l'amharîa par le prétérit et disent, dans ce cas, *hubaza bette amo*. On dirait à peu près littéralement en latin : *comeso pane, veni*; et ces formes de langage nous éloignent de plus en plus de la souche sémitique, de même que l'existence séparée d'un futur et d'un présent dans le verbe.

Comme toutes les langues, le saho a des verbes irréguliers; nous n'en parlerons pas ici, pour nous borner à la conjugaison du verbe irrégulier par excellence, le verbe *être*.

PRÉSENT.		PRÉTÉRIT.	
<i>Kio.</i>	je suis.	<i>Ekke.</i>	je fus.
<i>Kito.</i>	tu es.	<i>Tekke.</i>	tu fus, elle fut.
<i>Keni.</i>	il est, elle est.	<i>Yekke.</i>	il fut.
<i>Kino.</i>	nous sommes.	<i>Nekke.</i>	nous fûmes.
<i>Kitin.</i>	vous êtes.	<i>Tekkin.</i>	vous fûtes.
<i>Kinoun.</i>	ils sont.	<i>Yekkin.</i>	ils furent.



	FUTUR.		IMPARFAIT.
<i>Akke</i> ,	je serai.		<i>Ambale</i> , j'étais.
<i>Takke</i> ,	tu seras.		<i>Ambalte</i> , tu... elle..
<i>Yakke</i> ,	il sera.		<i>Ambale</i> , il...
<i>Nakke</i> ,	nous serons.		<i>Ambalne</i> , nous...
<i>Takkin</i> ,	vous serez.		<i>Ambalten</i> , vous...
<i>Yakkin</i> ,	ils seront.		<i>Ambalen</i> , ils...

Cet imparfait est emprunté au verbe *ambale*, attendre, absolument de même qu'en ilmorma, le verbe *toüre*, attendre, est employé comme imparfait du verbe être.

Le régime précède le verbe saho, ainsi on dit *habaza bette*, tu as mangé du pain. *Tia*, postposé au nom, signifie un, dans le sens indéfini du *a*, *an* anglais. Ainsi on dit : *aa'salesan ke aa'sakari, lamma, fokoros-a'ri, tia*. *Au'salesan* et *aa'sakari*, deux (portions dans un partage de droits), *Fokoro-t-ari*, une. Un autre usage du *tia* suffixe est d'exprimer le qui relatif comme dans la phrase : *Ta hyuwti fölo betatia maken rabole*, « L'homme qui ne mange pas de nourriture, meurt. » Quelquefois *tia* doit se rendre par « celui qui est pour, » comme le *akoa* final en *eskuara*. Ainsi, nous avons entendu dire : *göra bah*, porte de feu ; puis on a ajouté : *toumbakhtia*, celui qui sert pour le tabac.

Le verbe causal se rend, en saho comme en hamtönga, par un *öch* ajouté au verbe primitif, comme : *obe*, je suis descendu ; *aböche*, je suis descendu ; *orobe*, je suis entré ; *omböche*, j'ai fait entrer, etc.

Les proverbes suivants, que nous avons dû traduire en latin afin de conserver exactement l'ordre, et par là, d'indiquer le sens de chaque mot saho, donneront une idée suffisante de plusieurs particularités grammaticales.

1. *Kota akoue' . kezudo akaou' mirdea'*. « Te seram, tuam linguam ferre nequeo. »

2. *Onda mari hin döy asal male*. « Parvus puer sine pago non subridet »

3. *Barti da ke nouma wagian gedda oma.* « Noctu petram et mulierem quærens, malum. »

4. *Chila yoko tadabanka yabahi sôdôma yoko madabito.* « Ejus vaccis a me reductis, patris mei arva a me non reduxerunt » (proverbe d'un pasteur qui perd sa place).

5. *Dabiri e'datiako, gaba tati adde meé.* « Quam ille qui hastam jaculatur, iste qui manu (hastam) suscipit, melior. »

6. *Kaa'ti yamangedo dagoud mifaka.* « Muscæ si abundant, vas lactis non aperiant. »

6. *Edob ko komaadahe; edobtato komikalita.* « Ne descendes non dico; si descenderis, (ego) non abnuens. »

8. *Doytak naba saga angou do.* « Qui (vaccas) sugit, magnæ vaccæ mammam sugit. »

9. *Orobo arke sodak, gound ya'koue'.* « Quo intret nescius truncos portat (torrens). »

10. *Bagla lahute gedda, zanan rean.* « Cum mulus ægrotat, asinum comburunt. »

11. *Oudoudôti zerôna, kazudo miyabeni.* « Homunculus clamat, ejus sermonem non audiunt. »

12. *Saout af zudimam miwa ala-t-af betam miwa.* « Mulierum ore loquela non egreditur (semper inest), caprarum ore esus non egreditur. »

13. *Latô baha liunka labhat baha majo.* « Vaccis pauper eo quod sim viris pauper non (sum). »

14. *Goula hinnôm bous male; gôra hinnôm dôk male.* « Sine panno mulier non (prodest); sine foco pagus non (prodest). »

15. *Ikahantia bali galile ihayta inabtia bali garba yoktaouke.* « Sicut (ille) qui me amat, gremio me ponit; sicut (ille) qui me aversatur, ventrem mihi pulsatur. »

Ce dernier proverbe est appliqué à un petit tambour qu'on pose sur les genoux pour le frapper.

Nous aurions voulu ajouter ici plusieurs autres dictons saho qui feraient voir aux philologues, mieux que par de sèches règles, quel est l'esprit de la grammaire saho; mais

l'explication de ces proverbes résultant de mœurs et d'usages peu connus en Europe, exigerait de trop longs développements pour trouver place ici.

Dans ma prochaine lettre, je vous parlerai encore une fois de la langue hamtōnga, dont j'ai réuni près de quatorze cents mots.

Antoine D'ABBADIE.

